



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Roger Marx, *Le Musée des Arts décoratifs*, 1905

DOI : 10.4000/books.inha.6153
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Roger Marx, *Le Musée des Arts décoratifs*, 1905 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6153>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6153>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Roger Marx, *Le Musée des Arts décoratifs*, 1905

Introduction par Catherine Méneux

Le 29 mai 1905, le tout Paris inaugure le Musée des arts décoratifs installé dans l'aile de Marsan du Palais du Louvre suite à des aménagements dirigés par l'architecte Gaston Redon. Dans ce texte, le critique Roger Marx (1859-1913) rend hommage aux longs efforts qui ont permis cette ouverture. En effet, l'idée d'un Musée industriel est née dans les années 1830 et, par la suite, diverses propositions se sont succédées sans grand succès. A cette époque, il s'agissait de créer une « galerie d'étude » destinée à compléter l'enseignement délivré dans les écoles d'art industriel. En 1877, la constitution de la Société du Musée des arts décoratifs par des amateurs a orienté le projet vers une autre voie : loin des modèles d'études destinés aux ouvriers d'art, les différents plans du futur musée sont devenus progressivement ceux d'un conservatoire des œuvres d'art du passé et le fruit du collectionnisme. Après la création de l'Union centrale des arts décoratifs en 1882, les projets n'ont cessé d'osciller entre les deux conceptions (FROISSART PEZONE 1991). En définitive, lorsque le nouveau Musée des arts décoratifs ouvre en 1905, ses organisateurs ont tranché : les visiteurs peuvent admirer de beaux ensembles d'objets d'art datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et une exposition temporaire consacrée au verre et à la céramique contemporaines ; les ensembles sont disposés chronologiquement selon le modèle des « intérieurs d'époque ». Comme Roger Marx le remarque, la muséologie rappelle celle des Musées centennaux de l'Exposition universelle de 1900, aménagés par l'architecte Jacques Hermant et « à vrai dire, cette présentation séduisante est plutôt celle d'une collection privée que d'un établissement d'enseignement ». Ainsi, contrairement au South-Kensington Museum de Londres (rebaptisé en 1899 Victoria and Albert Museum) et au Musée du soir proposé en vain par Gustave Geffroy (TILLIER 2014), le nouveau musée est plus proche des « fondations de luxe » que d'un espace susceptible de valoriser et d'instruire les ouvriers d'art. Le Musée des arts décoratifs officialise ainsi la conception élitiste française dans le domaine des arts du décor, loin des ambitions sociales des réformateurs et, en 1913, lorsque Marx reprend son article dans son livre *L'Art social*, il renforce sa critique en ajoutant cette phrase interrogative : « À quoi bon avoir tant discuté sur le choix du quartier, cité à tout moment l'exemple de South Kensington, célébré à l'avance l'aide

promise aux ouvriers et aux arts d'application pour aboutir à un musée payant, non éclairé le soir, dont les salles ne diffèrent guère de celles du Louvre et qui, par ses allures grandioses, se destine plutôt à la curiosité des amateurs qu'à l'étude des artisans en faveur de qui sa création avait été décidée ? » (p. 270-271).

Roger MARX, « Le Musée des Arts décoratifs et l'Exposition du Musée Galliera », *Chronique des arts et de la curiosité*, 3 juin 1905, p. 170-171, repris avec de nombreuses variantes dans *L'Art Social*, Paris, Fasquelle, 1913, p. 268-270. Texte intégral.

- 1 Il ne s'est guère écoulé moins d'un demi-siècle depuis l'instant où fut conçu le projet d'un musée français des Arts décoratifs et, rien qu'à le rappeler chacun mesure la dépense de volonté qu'a nécessitée l'aboutissement, d'un aussi long effort. Il y a là un exemple de persévérance singulièrement élevé et encourageant. Des entraves sans cesse renaissantes ont paralysé l'action des initiateurs et l'institution avait fini par évoquer, dans l'esprit public, le symbole d'un mirage ou d'un mythe encore qu'elle ne cessât guère d'être mise en question, sa création paraissait ajournée à l'infini ; certes le droit de juger demeure libre, mais c'est toujours avec le souvenir des difficultés et des luttes que l'avenir devra penser à ce musée et se prononcer à son sujet¹.
- 2 Il est installé, comme on sait, au Louvre, dans le Pavillon de Marsan ; à l'heure présente, le rez-de-chaussée est dévolu à l'art moderne ou oriental ; les collections rétrospectives, étrangères et françaises occupent l'entresol et le premier étage ; des travaux d'aménagement, en cours d'exécution, n'ont pas encore mis le grand comble à la disposition des organisateurs. L'aspect est harmonieux, en dehors de la nef principale, imposante, mais laissée vide, et morne en raison de sa nudité actuelle ; les arrangements rappellent souvent la suite d'appartements reconstitués en 1900, de façon si intéressante, par M. Hermant, dans la section centennale du mobilier, à l'Esplanade des Invalides : à vrai dire, cette présentation séduisante est plutôt celle d'une collection privée que d'un établissement d'enseignement ; j'entends bien que les installateurs la justifient par la distribution des locaux et l'architecte, à son tour, arguera qu'on lui a imposé de convertir en musée un palais historique. Il y a eu là, sinon une erreur de principe, du moins une certaine méconnaissance des revendications de la critique, et, à notre sentiment, une conscience mal éclairée sur les nécessités d'un musée d'une utilité et d'un caractère sociaux, au premier chef.
- 3 On s'étonne qu'après tant d'écritures les vues courantes s'éloignent encore tant, chez nous, de celles qui prédominent en Allemagne, en Angleterre surtout. Le Français montre à l'égard du musée la respectueuse et conventionnelle estime dévolue aux fondations de luxe ; sa vanité aime goûter un plaisir qui lui semble n'intéresser que les pures spéculations de l'esprit. L'Anglais, de sens plus pratique, considère le musée comme un corollaire de l'école, comme l'endroit où toute éducation vient se faire et se parfaire ; le crédit ouvert à l'institution varie en raison des services qu'elle promet et de l'influence qu'elle est appelée à exercer sur les activités et sur la production. N'est-ce pas laisser deviner à quel point on se garderait de convoiter pour un lieu d'étude le faste intimidant d'un palais ? Que l'édifice réponde à sa fonction et présente, harmonieusement, en bonne lumière et en toute simplicité, des éléments d'information

classés de manière à seconder la recherche de l'artisan et à favoriser son travail, tout sera bien, et tout est mieux ainsi, eu vérité. Nous n'entendons, cela va de soi, faire le procès de personne, ni méconnaître les différences capitales entre le musée hier inauguré et l'ancien, lequel resta ignoré et désert, tout le temps de son pénombreux exil au Palais de l'Industrie ; c'est l'état général des esprits et l'ordre de la conception qui inquiètent ceux qui souhaitent pour les arts de la vie, des conditions de développement plus sûres, peut-être parce qu'ils leur attribuent un autre rôle dans l'évolution d'une démocratie en marche vers des destinées meilleures.

Lire le texte original

NOTES

1. La *Gazette* consacrera bientôt à ce musée une étude détaillée.
-

INDEX

Index géographique : France, Angleterre

Thèmes : Arts décoratifs, Enseignement, Musée, Musée des arts décoratifs, Musée du soir, Union centrale des arts décoratifs

Mots-clés : Arts décoratifs, Beaux-arts, Collection, Démocratie, École, Éducation, Enseignement, Esplanade des Invalides, Harmonie, Information, Institution, Musée, Musée Galliera, Nation, Palais de l'Industrie, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan, Social, Société, Utilité